



Source : J. St Bris

L'Église et les psys se sont longtemps regardés avec méfiance. Dans les débuts de la psychanalyse (et peut-être encore chez certains praticiens), l'aspiration spirituelle était considérée comme un mécanisme de défense psychique et il était difficile de parler de sa foi. Du côté de l'Église, il semble

que l'on ait eu longtemps tendance à considérer que chaque être humain pouvait maîtriser ses pulsions grâce à sa conscience et à sa volonté. Ne pensait-on pouvoir faire taire « l'imagination » grâce à la prière et à la puissance de l'Esprit Saint ?

Aujourd'hui, on va plus facilement voir un psy. Mais je rencontre ce type de pensée encore bien ancrée chez certaines personnes que je reçois. Cela m'a toujours interrogée. Est-ce que la morale chrétienne n'a pas tendance à nous considérer a priori comme des « sujets » bien constitués ? Comme si nous étions tous d'emblée capables de dire « Je », de choisir, de discerner, d'exercer notre liberté. Alors que nous sommes tous des pauvres hères qui surnagent ou qui nagent comme ils peuvent dans le grand courant de la vie. Chargés de toutes les « blessures » liées à notre enfance, notre histoire et même celle de nos ascendants. Menés par les flots de notre inconscient sans en avoir la moindre idée. Répétant les mêmes torsions de génération en génération... Et attendant d'être sauvés.

Sauvés, mais pas sans nous ! Ce qui nous demande d'abord d'en *prendre conscience*, sans trop vite parler de péché. En termes de péché, est-ce que la chair (symboliquement féminine) n'a pas toujours été au premier rang ? Dans l'anthropologie hébraïque, il n'y a pas de séparation entre la psyché et le corps – qui constituent la chair – avec l'Esprit, le souffle qui les anime. Mais le développement de la conscience occidentale n'a-t-il pas été un peu trop influencé par un dualisme qui a sérieusement dissocié le spirituel et le charnel, le haut et le bas ? Valorisé l'Esprit et l'esprit, et considéré la chair et le psychisme comme inférieurs et à dominer ?

Par conséquent, chacun a tenté de naviguer dans un univers où cette séparation et cette hiérarchisation étaient de mise. Valorisation du spirituel, de la conscience, de la pensée, de l'intellect, au détriment des sentiments, des émotions et des pulsions qu'il fallait mettre sous le tapis. Les prêtres et les

religieux se sont arrangés comme ils ont pu avec cette vision des choses... Mais ne voit-on pas aujourd'hui où tout cela a pu nous mener ? La chair n'est pas à considérer comme secondaire par rapport à l'Esprit, elle est vraiment partie prenante de cette histoire, mais elle est *autre*.

Dans la crise que nous traversons, il est bien sûr question de sexualité, de positionnement des clercs et de statut des femmes dans l'Église... Mais plus profondément encore, n'y a-t-il pas un appel de l'Esprit à réfléchir aux notions d'*altérité* et de *relation* ? Relations entre les hommes et les femmes, entre les valeurs du masculin et celles du féminin, entre l'Esprit et la chair ? Il me semble que ne sont pas seulement les femmes qu'il faut promouvoir dans l'Église, c'est tout ce qui est de l'ordre de la symbolique féminine : donner sa place au corps, à l'inconscient... L'enjeu étant de ne pas retomber dans une dynamique de hiérarchisation ou d'exclusion, émotionnel contre rationnel, confusion contre séparation. Tout un programme...

(1) *Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle*, Médiaspaul, 150 p., 15 €.